Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 5

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220863

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour se réaliser, il s'incorpore donc à dix sociétés (tir, gymnastique, chant, fanfare, etc.) il devient alors un incomparable « major de table », fait battre des bans redoublés, prend et reprend la parole, vit et vibre avec une intensité dont on le croyait incapable. En masse, il se révèle artiste. Il lui faut ce stimulant, cette excitation de l'individu plongé dans une foule. Nous trouvons alors le Vaudois du festival Dalcroze, de Mézière, des fêtes cantonales, qui joue, qui chante avec un naturel exquis, avec un art consommé. J'entends encore, à Yverdon, où, certain jour de l'an passé, cinq mille chanteurs, presque tous paysans, se donnèrent rendez-vous, ce cri ardent, puissant, monté du fond des âmes, émouvant de sobre et pourtant formidable conviction :

Paysan, que fait la mort
A qui meurt dans notre guerre !
A qui meurt il reste encor
D'être mort pour notre terre...
Bons coups de faux !

Et nous évoquons ici la mémoire de cet octogénaire chantant, devant une assemblée muette d'émotion, les exploits... théoriques de sa carabine. Sa tête blanche rejetée en arrière, les yeux au ciel, il provoquait les rois, les tyrans, les ennemis des peuples libres. Soudain, un fin sourire :

...Avant que cette heure sonne,
Buvons tous à la liberté !

A longs traits, tandis qu'on applaudissait à tout rompre, l'octogénaire donne le bon exemple.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

Son examen dura peu. Il se retourna, marcha du même pas grave vers sa place, mais ne s'assit pas. Sa chopine était encore à demi pleine. Il la repoussa au milieu de la table, et appela :

— Mademoiselle !

C'était, assurément, la première fois, que le régent Greyloz qualifiait ainsi la servante bernoise ; aussi Pierre Duplan crut-il judicieux de souligner.

— Eh ! eh ! Maedeli, voilà une...

Mais la fin de la phrase lui resta dans la gorge, arrêtée par le regard méprisant du vieillard.

— Voici pour mes trois décis, dit-il en mettant dans la main de la jeune fille une pièce de deux francs. Le reste est pour vous, car on ne me reverra plus dans cette salle.

Et, comme Pierre Duplan balbutiait quelque explication, l'ancien régent se retourna et du ton dont il lui parlait, jadis, à l'école, pour couper court à une réponse impertinente ou menteuse :

— Silence, crapaud, fit-il.

Puis, ayant salué tout le monde d'un signe de tête, il sortit.

* * *

Un malaise général suivit cette scène. L'atmosphère devint lourde dans la salle à boire. Jaques Bolle, qui avait repris sa place, demeurait silencieux, sans même penser à boire. Les municipaux se taisaient, un peu ennuyés peut-être de se trouver là. L'ancien syndic Voutaz semblait fort intéressé par la « Feuille des avis officiels », et l'assesseur Turel, les yeux mi-clos, paraissait plongé dans une profonde méditation. Pierre Duplan, le premier, s'ébroua. Il avait acquis, comme valet, assez de philosophie et d'indifférence pour ne point demeurer longtemps sous l'impression d'une défaite. Il se ressaisit et manifesta hautement le dégoût de métier. Vrai, on ne saurait comment faire pour contenter son monde. Les uns veulent ceci, les autres veulent cela. Les uns parlent de tout bouleverser, de tout transformer, de tout remettre à neuf, les autres se fâchent tout rouge parce qu'on met de côté une vieille image. Comment voulez-vous qu'on s'en tire ?

— Et puis, par dessus le marché, être insulté, traîné dans la boue ! A-t-on jamais vu ? Oh ! mais, vous savez, il ne faudrait pas croire que je vais me laisser marcher dessus par le régent Greyloz ! Ah, mais non! Il a beau être vieux. Je ne me laisserai pas traiter de crapaud.

Furieux, maintenant, Pierre Duplan se promenait de long en large, dans la salle à boire, sans souci des clients, frappant du poing sur la table, heurtant les escabeaux, qu'il repoussait d'une bourrade, gesticulant, menaçant.

— Non ! non ! quand c'est assez, c'est assez. Ce serait vraiment vergogne de ne pas se rebiffer. Et puis, je voudrais bien savoir qui est le maître, ici. Est-ce Pierre Duplan ou le régent Greyloz ? Ai-je le droit ou non ou mettre contre mes murs ce qu'il me plaît. Il n'est pas content, le vieux ? Possible. Est-ce une raison pour « m'agoniser » ? Crapaud ? Ah ! non, il ne la portera pas en paradis celle-là.

Le batracien lui restait sur le cœur. Jaques Bolle, d'un air naïf, s'informa :

— Et que feras-tu ?

— Comment : que feras-tu ? Et le juge, l'a-t-on nommé pour les chiens ?

— Une plainte, alors ?

— Pourquoi pas ? Crois-tu que j'ai peur ? L'affaire est claire. Il y a assez de témoins.

Un peu glorieux, un peu narquois aussi à la pensée de mobiliser contre l'ancien régent un si joli contingent de gros bonnets, il désigna d'un geste la douzaine de clients qui avaient assisté à la scène.

— Oui, oui, répéta-t-il, il y a assez de témoins, et pas des moindres. Qu'en dites-vous, l'ancien ?

Il s'adressait au syndic Monod, remplacé lors des précédentes élections et auquel ses concitoyens donnaient ce surnom, à la fois familier et honorifique, en souvenir de ses fonctions municipales. Ainsi interpellé, l'ancien interrompit sa lecture et regardant Pierre Duplan bien en face :

— Je dis, pintier, que le régent Greyloz a bien fait et bien parlé. Respect pour lui.

Interloqué, d'abord, l'aubergiste hésita pendant quelques secondes, puis encoléré plus encore par cette attaque imprévue, il cria, perdant toute mesure :

— Faites attention, vous aussi, faites attention ! Je le répète : les témoins ne manquent pas. Et ils viendront pour vous comme pour l'autre. Je ne me laisserai pas faire, crénom !

L'ancien Monod n'élevait jamais la voix en parlant. Il évitait tout accent passionné ou brusque. Il atténuait au lieu d'exagérer, mais cette fois, chacun remarqua que le ton était sensiblement plus haut et l'accent plus appuyé que de coutume.

— Des témoins, fit-il, eh ! bien, sais-tu, garçon, que je ne suis pas fâché d'en trouver, et, comme tu dis, non des moindres. Il y a des choses qui doivent être entendues par tous, et je voudrais que toute la commune fût là, tu m'entends, et, même tout le district.

Moqueur, Pierre Duplan ricana :

— Pourquoi pas tout le canton ?

— Et ce ne serait rien de trop.

— Bien de l'honneur pour moi.

— Oh ! ne va pas t'imaginer qu'il s'agisse de la petite histoire. Tu es vraiment du trop mince butin pour occuper longtemps deux hommes de sorte. Le régent Greyloz a eu raison de ne t'en pas dire davantage. Il a de l'esciens. Il sait la valeur des gens et la valeur des mots. Et, d'ailleurs, si tu avais tenu ta langue au chaud, il ne t'aurait pas qualifié si rudement. Tu l'as voulu. Prends-le pour ta gouverne. Et dis-toi bien surtout, que ce n'est pas à un garçon de ton âge de mener au juge, pour une bêtise, un homme qui pourrait être ton grand-père et dont tu fus l'écolier ; et pas un des meilleurs, pour sûr... Oh ! ne te redresse pas, mon pauvre, ne te redresse pas. J'étais de la commission d'école, en ce temps-là, et j'ai bonne mémoire, Dieu merci.

L'aubergiste écoutait, le dos appuyé au comptoir. Jaques Bolle approuva d'un clin d'œil, en connaisseur, puis, il fit signe à Maedeli, qui tricotait paisiblement dans un coin de la salle, en bonne bernoise que les contingences extérieures ne bouleversent guère. Maedeli apporta prestement deux nouveaux décis. Les municipaux, intéressés, se taisaient, attendant la suite, car il y aurait une suite, on le sentait. Et cette suite vint sans tarder.

— Si le régent Greyloz s'est indigné, il en avait le droit, disait l'ancien. Le chagrin l'a peut-être secoué autant que la colère, si ce n'est plus. Mais tu ne comprends rien à ces choses. Tu es comme les autres: tout nouveau, tout beau. Eh ! mon Dieu ! je ne te blâme pas, c'est ton âge. On aime le changement. On se laisse prendre par ce qui brille. Parbleu, j'ai été comme vous tous, seulement...

Il s'arrêta pour boire une gorgée de vin, et reprit :

— ...Seulement, de mon temps on allait moins vite qu'aujourd'hui et, surtout c'était moins dangereux. Oh ! ne souris pas, syndic Voutaz, ne souris pas. Tu te dis : Voici ce vieux fou qui « remmode » sa rengaine. Oui, oui, tu le penses et tu n'es pas seul à le penser. Eh bien soit, va pour rengaine ; mais elle n'a rien qui fasse rire cette rengaine. Et il y a des gens, dans le canton — et non des moindres, comme dit le pintier — qui n'y trouveraient rien à reprendre, crois-le seulement.

Sa voix était redevenue paisible, un peu triste.

— Voyez-vous, je ne prétends faire vergogne à personne, mais tout ce qu'on voit depuis « un pair » d'années par chez nous, ne me réjouit guère. Et je ne suis pas le seul.

(A suivre). **G. Héritier.**

Une bonne raison. — Un jeune garçon s'exerce à monter à bicyclette, aidé par un autre à se maintenir sur la selle.

Un vieux monsieur qui regarde avec inquiétude la machine osciller, dit au second :

— Prenez bien garde de laisser tomber votre camarade !

L'interpellé, avec une belle franchise :

— Oh ! je fais attention, m'sieur, la bicyclette est à moi !

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph s'est assurée **Le Masque de Dentelle,** grand film gai, spirituel, pétillant d'esprit. Au même programme, **Une Femme très sport !** grande comédie dramatique qui passionnera certainement tous les amateurs de l'imprévu et du mystérieux. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 30, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Continuant la présentation de ses grandes exclusivités, la Direction du Théâtre Lumen annonce cette semaine un des grands succès de la cinématographie française **Carmen,** merveilleux film artistique et dramatique. Ajoutons encore qu'une adaptation musicale spéciale accompagne « Carmen », adaptation exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier. La Direction du Théâtre Lumen avise le public que, malgré l'importance du spectacle, il n'y a pas d'augmentation du prix des places. Ajoutons que « Carmen » ne pourra tenir l'écran que sept jours seulement, aucune prolongation n'étant possible. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 30, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CREDIT
Lausanne rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

Bitter Diablerets
Apéritif sain

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.